



AIDE A LA PREDICATION
Dimanche 23 décembre 2018
Philippiens 4, 4 à 7

Natacha Cros-Ancey
Coordinatrice de la formation permanente des pasteurs
pour la CPLR

Quelques points de repères préalables

Lettre de captivité paulinienne, les commentateurs considèrent que l'épître a sans doute été rédigée depuis Ephèse aux alentours de 57, bien que cette approche ne fasse pas la complète unanimité, l'indication de datation se rattachant aux différents lieux de détention de l'apôtre.

Depuis sa détention, Paul s'adresse à la communauté de Philippes avec affection (1, v. 7). Le livre des Actes nous rapporte les circonstances qui ont initialement mené Paul à Philippes lors de son second voyage missionnaire (Actes 16, v. 9 et 10, avec la vision nocturne d'un Macédonien l'appelant à son secours). Première communauté européenne visitée en Europe d'après les indications des Actes, Philippes sera le lieu de rencontres et témoignages forts avec la conversion de Lydie, la marchande de pourpre, l'arrestation puis la libération miraculeuse de Paul et Silas.

Epître au thème développé de la joie (cf. par exemple, outre notre passage, les multiples versets en 1, v.4. 18 et 25, et 2, v. 17 et suivants, 3, v.1), la lettre aux Philippiens ancre cette joie tout à la fois dans le souvenir heureux que Paul garde de cette communauté (cf. Ph. 1, v. 3-4, et seule communauté dont il acceptera une aide matérielle, cf. 2 Corinthiens 7, 7

à 9) et dans la liberté offerte par un engagement sans faille au service de l'Évangile du Christ (Ph. 2, v. 17 : « *Et même si mon sang doit couler pour le sacrifice et le service de votre foi, j'en suis heureux et je me réjouis avec vous tous.* »

Notre texte prend la place dans un ensemble plus large d'exhortations et de recommandations d'actions aux Philippiens : dans ce court texte l'espérance au Christ est centrale (cf. chapitre 2), c'est en elle que se fonde l'humilité nécessaire des croyants toujours appelés à se garder des faux enseignements (chapitre 3) et à vivre reconnaissance et action de grâce.

Remarques spontanées et pistes pour la prédication

4^{ème} dimanche de l'Avent, Paul nous encourage donc ici à la joie (v. 4), à la douceur visible (v. 5), à la confiance, à l'action de grâce et à la prière (v. 6) dans la proximité annoncée du Seigneur. Ici joie et paix s'entrelacent, c'est la joie qui ancre en Dieu et dans la prière, c'est la paix, selon un verset bien souvent repris comme bénédiction, qui garde cœurs et pensées en Jésus-Christ.

Mais à l'écoute de l'appel de Paul et en écho au thème liturgique de ce dimanche, je ne peux m'empêcher de m'interroger sur **la réalité visible de cette joie**. C'est que la joie, comme l'amour, en Dieu, s'ordonne ! Mais comment en rayonnons-nous ?

Dans nos vies personnelles, ecclésiales, communautaires, sommes-nous toujours enracinés dans cette joie et cette douceur appelée à être « *connue de tous les hommes* » ? « *Il faudrait qu'ils me chantent de meilleurs chants, pour que j'apprenne à croire en leur Sauveur : il faudrait que ses disciples aient un air plus sauvé !* » écrivait le philosophe F. Nietzsche. Façon de dire que de la joie de l'Évangile, nous en sommes parfois de bien *tristes témoins*. Joie alors pâle, petite et timorée alors que d'être disciples d'un homme-Dieu, à la fois souffle et charité, proximité et puissance, incarnation et éternité, parole et tendresse, nous devrions rayonner. De quelle joie plus grande, en effet, pourrions-nous rêver ?

Et pourtant comment ne pas comprendre cette réserve ? La même réserve - qui sait ? -, que celle des antiques Philippiens qui poussaient peut-être Paul à leur redire par 2 fois l'appel à se réjouir, « *je le répète* », v. 4 ? Et c'est sans doute en premier lieu *la crainte d'une indécence*.

Car oui comment se réjouir quand notre monde est, en tant de lieux, à feu et à sang, quand la justice et les droits des plus faibles sont piétinés, quand la création elle-même souffre de l'avidité inconséquente et sans fond des hommes ?

Notre joie par trop visible ne risquerait-elle pas d'être déplacée ?

Pourtant Paul n'appelle pas à un optimisme crédule ou béat qui oublierait les luttes et souffrance du monde. Mais loin de se complaire dans une vision naïve ou à l'inverse, catastrophiste de l'existence, il encourage à observer, penser et soutenir dans le monde tout « *ce qui est vrai, juste, vertueux, digne de louange* » (v.8 qui suit notre texte), alliant ainsi prière et engagement.

Et à ce compte-là, notre joie n'aura que plus d'ampleur et de sens !

Rendre grâces, ne pas s'inquiéter, mais pour autant ne mépriser aucune des énigmes et des combats de l'existence. Joie profonde, dense et enracinée, joie de celles et ceux qui savent la proximité de Dieu et en goûtent la paix.

C'est comme ces joies que je ressens aux petits matins de décembre dans nos paroisses... C'est le culte du 4^{ème} dimanche de l'Avent, dimanche déjà trop près de Noël pour que nos plannings paroissiaux ne lui laissent tellement d'espace... La grande fête se prépare, le sapin déjà est paré, les enfants des Ecoles du dimanche répètent la scène de Noël, préparations des lumières, des chants, chorales, catéchumènes, musiciens, tous s'appêtent pour la grande veillée à venir...

Oui, souvent peu d'espace pour ce culte du 4^{ème} dimanche : dans la joie en effet « imminente », chacun est déjà porté ailleurs : marathon des célébrations à venir, des rencontres familiales, et d'une vie communautaire engagée... Si on s'écoutait on pourrait presque l'oublier ce 4^{ème} dimanche et passer à l'étape suivante : la naissance, l'étoile et le chœur des anges.

Pourtant ce matin-là une assemblée plus que touchante : ce sont ces personnes d'un certain âge qui à petits pas se sont rassemblées dans l'église. Elles savent le prix de cette joie imminente. Dans l'action de grâce, elles n'en négligeront pas une miette ; elles savent aussi la régularité des liturgies bien rodées qui sous-tendent discrètement les plus grands rassemblements à venir ; elles savent enfin, quand parfois nous serions tentés de l'oublier, combien régularité et événements sont liés...

Dans la fragilité de leurs pas hésitants, dans la fraîcheur de l'austère église bien trop vaste ce matin-là pour nos quelques voix rassemblées, elles rayonnent pourtant d'une joie contagieuse.

C'est ce matin-là une image de la joie à dire et à vivre. Joie sans éclat peut-être, mais lumineuse. Assurance imprenable : partout où nous serons, quoi qu'il advienne, nous pourrons toujours, en Dieu et avec ses enfants, restaurer nos forces de résistance, de lutte et d'amour. Quoiqu'il advienne, d'avoir vécu en confiance, en engagement et action de grâce, nous saurons témoigner que la vie « *en valait la peine, la joie plutôt* » (Colette Nys-Mazure, *Courir sous l'averse*).